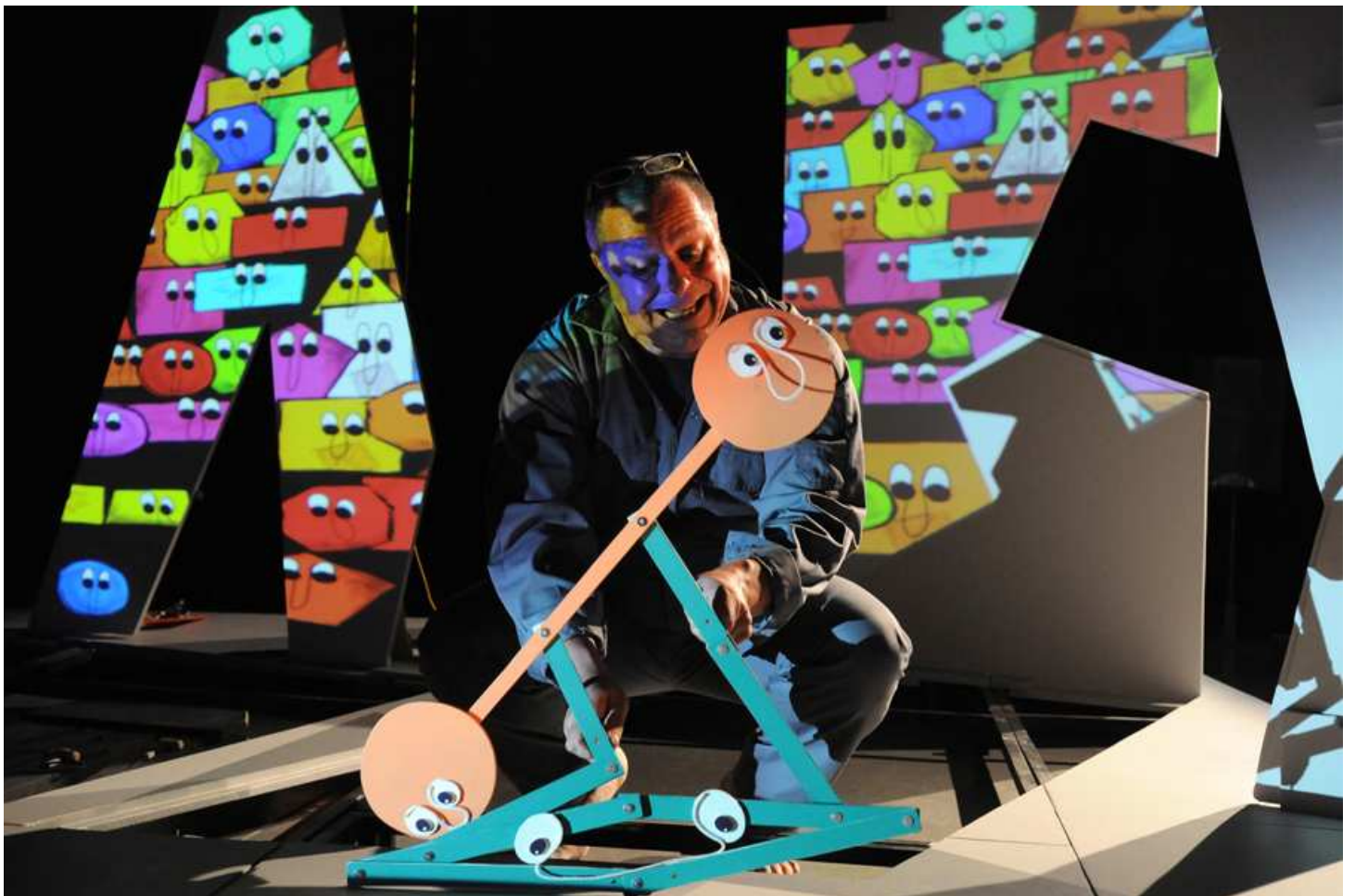


Théâtre de Thouars

SCÈNE CONVENTIONNÉE

# Voyage en Polygonie



Jeudi 31 mai à 15h - vendredi 1er juin à 10h et à 15h  
Au Théâtre de Thouars

PS-MS

 Théâtre pour deux mains



# Voyage en Polygonie

de François Parmentier

Texte et mise en scène:

*François Parmentier*

Direction artistique, scénographie et jeu :

*Pascal Vergnault*

Création musicale :

*Frédéric Di Crasto*

Création multimédia et lumière :

*Christoph Guillermet*

Construction décors et marionnettes :

*Pascal Vergnault*

Régisseur (en alternance) :

*Philippe Laurendeau, François Poppe  
ou Erwan Tassel*

Attachée de production :

*Anaïs Blais*

Photos :

*Phil Journée*

Affiche :

*Emeline Pincemin*

Diffusion :

*Agence SINE QUA NON*

*Tel : 02 51 10 04 04*

*Mail : info@agence-sinequanon.com*

Créé en septembre 2009 au Festival Mondial des  
Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

Coproduction :

Adda Scènes Croisées (Mende), Centre Simone Signoret  
(Canéjan), Grand T (Nantes), Piano'cktail (Bouguenais),  
Scène nationale d'Albi, Le Théâtre Scène nationale de  
Narbonne, Ville de Mende, Marionnettissimo  
(Tournefeuille), Festival Théâtre à Tout Age (Quimper)

Aide au projet :

La D.R.A.C. Pays de Loire, le Conseil Régional des Pays  
de la Loire, le Conseil Général de Loire-Atlantique,  
la Ville de Nantes, la Ville de Saint-Herblain,  
le CNC - DICRÉAM.





*Voyage en Polygonie  
à la recherche de son petit bout manquant*

Un monde magique peuplé de polygones qui se forment, se déforment. C'est un voyage initiatique à la recherche de sa part manquante, que notre ami Kré pas tout à fait carré, va entreprendre. Voyage dans un pays où des formes étranges habitent depuis la nuit des temps.

*Extrait de texte (chanson)*

*« J'suis un p'tit carré pas tout à fait fini  
Qui cherche un petit bout, un petit bout de rien  
J'suis un p'tit carré pas tout à fait fini  
Qui cherche son petit bout, son petit bout de rien  
Je suis pas en forme, j'ai un coup de mou, j'suis pas bien du tout  
Faut que je prenne mes coins à mon cou »*

*« Moi j'veux faire de la bicycle  
Ou plus balèze faire du trapèze  
J'me sens vraiment tout chamboulé,  
D'voir toutes ces formes qui se déforment  
J'raconterai tout à mon p'tit bout  
Quand j'serais entier des quatre côtés ?  
J'lui dirai tout, tout c'que j'ai vu.  
Mais il est où ce petit bout ?  
Ce p'tit bout rien, ce p'tit bout d'tout  
Il est trop loin ou pas du tout. »*

## Note de Pascal Vergnault

*« Différence » : Caractère ou ensemble des caractères, qui distingue une chose d'une autre, un être d'un autre, relation d'altérité entre les choses, entre ces êtres.*

*Dictionnaire le Petit Robert*

Que se passe-t-il dans une classe de maternelle lorsque les enfants jouent avec les formes géométriques ?

À première vue cela commence par la reconnaissance visuelle et orale des formes, le carré, le triangle, le rond, le rectangle etc. Après, ils font des associations de formes pour créer d'autres formes ou des personnages, puis si l'on prête l'oreille, l'on s'aperçoit que les enfants se racontent des histoires autour de ces formes. Ils donnent des noms à ces formes, ils s'inventent des mondes, des aventures rocambolesques et imaginaires.

Nous faisons comme eux, à partir de ces formes géométriques nous nous inventons des personnages, des mondes pour raconter le monde, notre monde... la terre par exemple qui est ronde, rigolo non !

Comment comprendre les différences, comment les voir, comment vivre avec, comment les accepter ou les refuser.

Ce qui anime cette histoire, ce sont ces différences de la vie, ce handicap à n'être pas comme les autres, les cabossés de l'âme, les tout tordus.

Dans le monde des carrés, un des leurs se retrouve exclu de la communauté parce qu'il n'est pas comme eux, il est cabossé et il lui manque un bout pour être ce beau carré.

De ce jour, sa vie change, il se retrouve seul au monde et ses congénères se moquent de lui et le boudent...

Ce carré tordu à qui il manque un bout, décide de partir en voyage pour retrouver sa tribu et aussi le bout qui lui manque pour être un beau carré comme les autres.

Au cours de ce voyage, il découvre d'autres mondes où vivent d'autres tribus, différentes de lui ; des ronds qui tourneboulent, des rectangles qui touchent les étoiles, des triangles obtus sûrs d'eux et d'autres encore qu'il rencontrera. Ces autres formes ou tribus ne font pas cas de ce carré tordu à qui il manque un bout et acceptent de le voir comme il est et vont l'aider dans sa quête.

Ce carré tordu à qui il manque un bout comprend que les autres qui ne sont pas comme lui l'acceptent comme il est et apprend et s'enrichit de leurs différences.

Après ce long voyage initiatique, aura-t-il retrouvé sa tribu ou bien retrouvera-t-il le bout qui lui manque, ou bien tout simplement se dira-t-il que les autres formes ou tribus l'acceptent comme il est et cela suffit à faire son bonheur pour vivre comme les autres.



## Note de François Parmentier

Après la lecture de plusieurs ouvrages (...Shell Silverstein, Jérôme Ruillier, Hervé Tullet, Léo Lionni...), après avoir regardé les œuvres de certains peintres (Kandinsky, Miro,...), l'idée de décrire une société composée de formes géométriques, une société où chaque polygone brillerait par sa différence, sa particularité, nous est apparue. Il s'agirait donc de créer un monde : la Polygonie, et montrer la singularité de chaque forme.

Mettre en lumière les préoccupations des habitants de ce monde imaginaire. Les carrés fabriquent des murs pour mieux se protéger, les triangles se dressent pour pointer tout en haut un angle bien obtus, les rectangles dégingandés, adolescents dans l'âme, se meuvent au rythme d'une musique polyphonique. Les ronds font dans l'eau une drôle de danse, ils tournent tourneboulent et plouf ils coulent... ils bullent alors, dans un rêve aquatique. Les losanges, eux ont toujours mal aux coins.

C'est cet étrange pays que notre ami Kré va découvrir, lui pas tout à fait fini, à qui il manque un bout, un morceau, un fragment... Un carré déchiré qui se sent isolé rejeté par la meute. Alors il prend ses coins à son cou et part pour ce long voyage...

Le spectateur sera le témoin de la construction de cet espace où se mêlera formes géométriques et projections d'images vidéo.

Le décor se déploiera sous nos yeux, un peu comme des poupées gigognes. Une succession de formes géométriques seront progressivement empilées, soigneusement assemblées. La planète polygone se révélera alors, terrain de jeu pour le marionnettiste.

Donner à voir ce qui est invisible

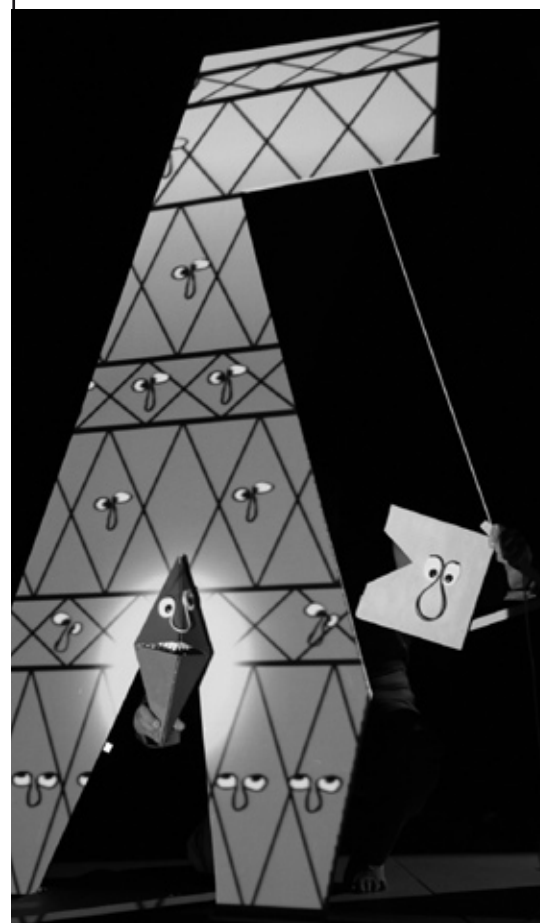
Matérialiser l'image projetée, la déformer, lui donner corps pour la manipuler et la rendre autonome.

L'image peut devenir le prolongement de la marionnette, elle peut nous dévoiler, nous montrer ce que le personnage a dans la tête, en projetant sur la marionnette, elle peut plonger le personnage dans un espace en mouvement, un espace qui évolue, se colore, se déforme...

Elle permettra une mise en abîme, elle révélera ce qui ne se voit pas, l'intérieur de la marionnette, elle pourra s'effacer, avoir une incidence sur l'évolution de l'histoire, sur la manipulation de l'objet. Elle engendrera du rêve, de l'émotion et donnera à voir ce qui est invisible.

L'image projetée doit avoir une consistance, une singularité, elle doit être palpable, comme le son ou la musique sur scène devrait l'être, et permettra au langage de s'enrichir : ce qui ne peut être dit par les mots peut l'être par le son, ce qui ne peut être montré par la matière peut être vu par l'image (notre protagoniste le Kré, pourrait, pris par son désespoir, laisser couler sur son visage... des crocodiles).

Les supports de projection vont contribuer à l'intégration de l'image dans l'espace scénique. L'image contribuera à modifier cet espace. Les marionnettes seront également des supports de projection. L'image devient alors un prolongement de l'objet.





## Note de Christoph Guillermet

Il y avait un cube avec des yeux magnétiques qui me faisait de l'œil (quand il ne tombait pas, l'œil). Un triangle à qui l'on mettait de drôles de formes dessinées sous les fesses. Un rond qui n'existait qu'en image plate... Des petits cartons de couleurs déplacés dans l'espace et qui n'en faisaient qu'à leur tête... Une tête qu'on fait jouer comme un ballon, des images que l'on fait défiler d'un tour de poignet... une palette graphique posée là dans un coin.

Dix petits jours permettent de s'immerger dans l'univers intérieur du marionnettiste. De se rendre compte qu'il s'agit d'une rencontre : un vidéaste pense généralement en deux dimensions. Un marionnettiste c'est comme un sculpteur, et tout est vécu en trois dimensions... Ça change beaucoup de choses, dans le rapport à l'image.

Alors je pourrais parler ici des différentes techniques essayées. Je pourrais expliquer qu'il s'agit de donner au marionnettiste un contrôle de l'image, qu'elle soit vidéo, image numérique découpée, ou dessin animé. Que l'on a mis des caméras dans tous les sens, pour faire du tracking (reconnaissance visuelle de formes) et voir quels outils on pouvait lui offrir à ce marionnettiste, sans fil à la patte ni capteurs, pour manipuler ces images.

Je pourrais parler des grands yeux posés sur des personnages poétiques et coquins qu'il crée en deux coups de ciseaux et parler des larmes que l'on a fait couler avec le metteur en scène, sur ce cube. Ou de ces histoires que l'on s'est racontées. Je crois que la nuit tombait, et que j'ai du voir un soleil couchant derrière l'ovale là-bas.

La vidéo en temps réel et un marionnettiste, c'est la rencontre de l'immatériel et de la matière. C'est saisissant lorsqu'une image manipulée devient vivante entre ses mains. C'est saisissant de voir comme les outils que l'on met en œuvre derrière son écran prennent vie chez l'autre, au plateau, et s'envolent.

C'est important aussi d'essayer dans tous les sens, et prendre à bras le corps un objet.

C'est le début d'un projet, où l'écriture sera aussi logicielle, au service d'une poétique.

Extrait de presse :

### Coup de coeur

*www.theatre-enfants.com - septembre 2009*

Exploration en marionnette et vidéo, Voyage en Polygonie, nouvelle création du «Théâtre pour deux mains» de Pascal Vergnault. Dépaysement assuré !

Le territoire de la Polygonie se mesure en mètres. Il est en forme de... polygone. Gris, sans relief, l'ambiance est plutôt froide à l'atterrissage. Mais, en Polygonie, rien n'est figé. Les habitants et l'espace se déplacent. Les modes de transport principaux y sont le marionnettiste et la vidéo. La Polygonie est donc, tout à la fois, géométrique et technologique. Ce qui lui confère une certaine démesure.

Le pays est riche de différents quartiers. Celui des carrés est à angle droit : ses habitants n'aiment guère les zigzags. Si, par malheur, un carré naît biscornu, comme K-ré, avec un creux en forme de « A », côté droit, il est immédiatement banni du quartier des carrés. Nous voici partis à la suite de K-ré, dans sa quête du petit bout manquant, de la bonne couleur et de la bonne forme.

« Que se passe-t-il dans une classe maternelle lorsque les enfants jouent avec les formes géométriques ? À première vue cela commence par la reconnaissance visuelle et orale des formes, le carré, le triangle, le rond, le rectangle etc. Après, ils font des associations de formes pour créer d'autres formes ou des personnages puis si l'on prête l'oreille, l'on s'aperçoit que les enfants se racontent des histoires autour de ces formes. Ils donnent des noms à ces formes, ils s'inventent des mondes. Nous faisons comme eux ! », explique Pascal Vergnault. Ici, la vidéo s'immisce dans le jeu des formes-marionnettes. L'image donne une autre dimension de l'animation de l'objet. Elle la prolonge. Elle transforme également l'espace et nous y perd. En Polygonie, le matériel se mêle à l'immatériel, ils glissent l'un sur l'autre. L'immatériel cache le matériel. Le matériel découpe l'immatériel. K-ré, le carré mal fichu, exclu de sa communauté, se met à pleurer. Une larme en image sur une marionnette bien palpable.

La larme disparaît vite. Dans sa quête, K-ré découvre des quartiers bigarrés, bien plus excitants que son pré-carré. Il assiste au concours de formes des « Jeux Polygoniques ». Il croise des mètres - haltères, des cent - mètres, des triangles à angles obtus, des rectangles délurés jouant une musique polyphonique, des ronds qui bullent... qui n'ont que faire de la forme de K-ré. Il est K-ré et c'est très bien ainsi. K-ré continue cependant sa recherche, le cœur en joie porté par le chant du marionnettiste. De forme en couleur, il rejoint son complément. Plus question, alors, de s'emboîter l'un dans l'autre, mais d'emboîter le pas pour découvrir les formes du monde, oui !

Le récent Festival Mondial de la Marionnette de Charleville-Mézières a mis en évidence le rôle de plus en plus important joué par la vidéo dans les spectacles.

Elle a, ici, la caractéristique de jouer directement avec l'objet marionnette, d'offrir une autre technique d'animation, de créer une image-marionnette. Le voyage en Polygonie est réellement étonnant.

*Marie-Noëlle Bouillet*



## Voyage en Polygonie Il y a du génie en Polygonie

*Kritik – Novembre 2009*

Eblouissant ! Spectacle de formes et de couleurs, Voyage en Polygonie est une ode à la différence. Un carré à qui il manque un petit bout cherche la pièce manquante qui lui permettrait de devenir comme « tout le monde ».

Au sein d'une société de « formes », de curieuses marionnettes polygones, des mètres ruban et pliants, prennent vie sous la houlette du comédien-démiurge. Création plastique, manipulation, jeux d'ombres et de lumière, animation vidéo, Pascal Vergnault compose une œuvre sensible et esthétique, où les images comme les mots tombent avec justesse et où *l'astuce flirte avec la simplicité*.

Portée par des bruitages et des compositions musicales judicieuses et augmentée d'une animation vidéo parfaitement intégrée, la pièce évolue de tableaux stylisés en scène parlées ou chantées, évoquant tantôt des œuvres de Miro ou Kandinsky, tantôt l'univers graphique des Shadoks ou de La Linea. Loin du théorème de Thalès, Pascal Vergnault, en grand géomètre de Polygonie, invite à un voyage inventif et jubilatoire.

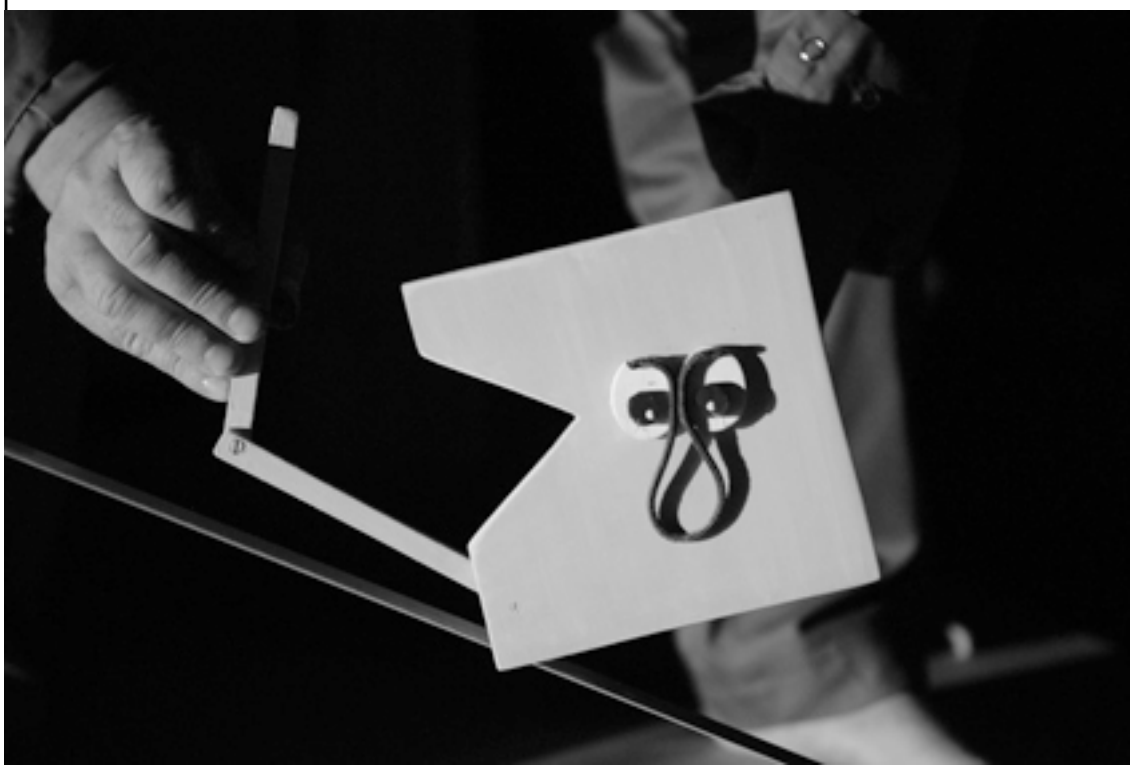
*Par Anne Warin*

*Télérama Sortir - Novembre 2010*

### TTT

Kré est un carré à qui il manque un bout. Rejeté, il décide de partir à la recherche de sa part manquante. Son voyage l'entraîne dans d'autres contrées de la Polygonie, où ronds, triangles et rectangles acceptent sa différence... Des formes géométriques comme des marionnettes auxquelles le comédien-manipulateur donne vie en créant un univers imaginaire singulier. Images vidéo avec lesquelles il joue (il déplace du bout des doigts des taches de couleur, il effeuille une fleur : les pétales, ombres projetées, tombent), décor qu'il invente au fur et à mesure par empilement, assemblage des formes. Ce spectacle est beau par son esthétique, la poésie qu'il dégage et son propos. On est touché par ce carré, et ça, c'est fabuleux !

*Françoise Sabatier-Morel*



## Pascal Vergnault

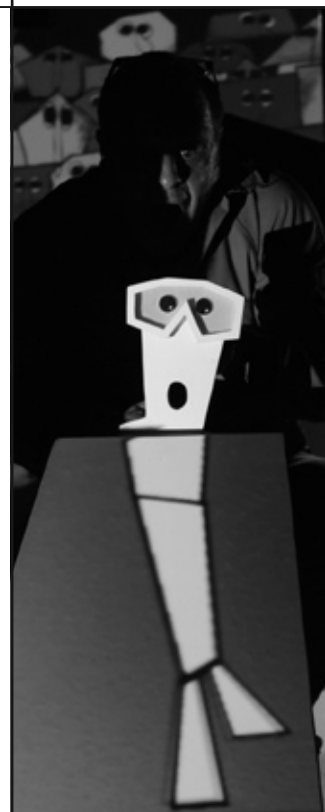
Pascal Vergnault est directeur artistique du Théâtre pour Deux Mains depuis janvier 2001. De 1980 à 1997, il est marionnettiste au sein de la Compagnie des Marionnettes de Nantes. Puis, il fait partie de l'association Les Quatre Marionnettistes de Nantes de 1997 à 2000 où il participe à la création des spectacles : « La Partie commencera à l'heure », de Françoise Pillet en septembre 1997 et « Quai des Antilles », mise en scène par Christian Carrignon du Théâtre de Cuisine en octobre 1999. Il est également concepteur et constructeur de décors et de marionnettes. Avec le Théâtre pour Deux Mains, il crée « Jardin de Poche » de Françoise Pillet en mars 2001, « Monsieur, Monsieur » de Claude Ponti en février 2002, « Camping » de Fabienne Mounier créé en juillet 2002 au XIXèmes Rencontres d'Été de la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon, « Qu'est ce qu'on fait là ? » de William Steig en novembre 2004, « L'Endroit Jamais » de Jean Cagnard en novembre 2006 et « Emile et Philémon » de Gilles AUFRAY en février 2007. Il est également formateur avec la Compagnie Ches Panses Vertes à Amiens et le Conservatoire d'art dramatique de Nantes.

## François Parmentier

À la fois metteur en scène et comédien, François Parmentier explore le théâtre pour le confronter à d'autres formes d'expression et mêler différents langages artistiques. Il participe régulièrement à des stages de danse (buto, danse contemporaine) et de musique. Souvent scénographe de ses propres créations, ses spectacles sont marqués d'esthétisme et de sobriété. Toujours en recherche sur le rôle que joue la musique dans le théâtre, pour chaque création il travaille avec différents compositeurs et musiciens (Arturo Gervasoni, François Heim, Richard Dubelsky, Luc Saint Loubert Bié,...). Pour lui, la musique n'illustre pas l'action des scènes mais participe à sa construction. Il s'agit de créer un langage musical où les notes se mêlent aux mots. Sensible au théâtre d'objets et à l'univers de la marionnette, il rencontre Pascal Vergnault et met en scène depuis 2002, plusieurs spectacles du Théâtre pour Deux Mains. Il explore ainsi différentes techniques de manipulation. Il fonde en 2004 la Compagnie Les Aphoristes avec Yannick Pasgrimaud dans le but de faire naître des projets pluridisciplinaires, du théâtre aux arts plastiques en passant par la lecture publique. Sa volonté est de défendre un théâtre contemporain qui associe un grand nombre d'artistes sur scène et de confronter leurs spécificités. Il s'interroge sur la forme que peut prendre la représentation théâtrale. Sa dernière création et mise en scène avec Les Aphoristes : Richard 3 d'après Shakespeare.

## Christoph Guillermet

Christoph Guillermet est éclairagiste et vidéaste, et développe des applications logicielles pour le spectacle vivant. De 1994 à 1999 il travaille avec la nouvelle garde du théâtre égyptien (Hani Ghanem, Ahmed el Attar, Khaled Galal), au Caire. 1999 : il rentre en France mais prolonge sa relation au monde arabe en donnant des formations régulières de 2000 à 2005 aux régisseurs des compagnies indépendantes (Égypte, Liban, Jordanie). 2000 : rencontre le Collectif 12 en Jordanie, le rejoint, et éclaire les pièces de Catherine Boskowitz (« Danser sur les morts », « Allah n'est pas obligé »). Il travaille depuis 2002 avec Jean-Michel Vier (Liba Théâtre) : « Cabaret Proust », « La fille de 18h32 ». 2004 à 2007 : il est directeur technique du Théâtre du Mantois, c'est là où il commence à créer des vidéos pour les spectacles de Eude Labrusse (« Nalia la Nuit », « Le Petit Poucet »,...). Il travaille aussi en danse, avec les compagnies Beau Geste et Ouragane. Son travail vidéo se fait essentiellement par la palette graphique, mêlant graphisme et peinture numériques. Parallèlement, il développe en langage C le logiciel Schwartzpeter, gratuit, qui permet à bon nombre de compagnies et lieux de faire leurs lumières depuis un PC portable.



## Le Théâtre pour deux mains : petite histoire...

Pascal Vergnault crée le Théâtre pour deux mains en janvier 2001, sous la forme d'une association loi 1901, après avoir participé à « La Compagnie des Marionnettes » de Nantes et participé à la formation des « Quatre Marionnettistes ». L'objectif est de sensibiliser les publics à l'art de la marionnette et au théâtre d'objets par le biais de créations, d'ateliers et de rencontres. « *La Marionnette et l'écriture sont les outils de mon travail de création, ce travail est fait de rencontres avec des auteurs, des metteurs en scène, des plasticiens et des musiciens...* »

Depuis sa création, sept spectacles ont vu le jour avec plus de 1 000 représentations :

- Mars 2001, « Jardin de poche » de Françoise Pillet, mise en scène de Yannick Pasgrimaud, créé au Piano'cktail de Bouguenais.

- Mars 2002, « Monsieur, Monsieur » d'après Claude Ponti, mise en scène de François Parmentier, créé à la Scène Nationale d'Angoulême.

- Juillet 2002, « Camping » de Fabienne Mounier, mise en scène de Fabienne Mounier, créé à la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon dans le cadre des 29èmes rencontres d'Eté, Festival In d'Avignon.

- Novembre 2004, « Qu'est-ce qu'on fait là ? » d'après William Steig, mise en scène de François Parmentier, créé à la Scène Nationale de La Roche sur Yon.

- Novembre 2006, « L'endroit Jamais » sur un argument poétique de Jean Cagnard, mise en scène de Françoise Pillet, création à la Scène Nationale de la Roche-sur-Yon.

- Mars 2007, "Emile et Philémon" de Gilles Aufray, mise en scène de Guillaume Gatteau, création au Théâtre - Scène Nationale de Narbonne.

- Septembre 2009, "Voyage en Polygonie" de et mise en scène de François Parmentier, création au In du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières.

Le Théâtre pour deux mains est conventionné par le Conseil Régional des Pays de Loire, la Ville de Nantes et la Ville de Bouguenais et subventionné au projet par la DRAC des Pays de la Loire, le Conseil Général de Loire Atlantique et la Ville de Saint-Herblain.

